

Dans les branches «annexes», les exposants jurassiens font aussi d'excellentes affaires

A Baselworld, les horlogers ne sont pas seuls à avoir le sourire

DE BÂLE •
Daniel Rieder

Par les temps qui courent, il fait plutôt bon travailler dans l'horlogerie. La branche si chère à l'Arc jurassien traverse une période faste. Les unes après les autres, les marques publient des résultats en forte progression. Les taux de croissance sont parfois à deux chiffres. Ainsi les exportations horlogères suisses ont bondi de près de 11% en 2005, un taux à faire pâlir d'envie même un Chinois!

Dans le cadre feutré de Baselworld, les marques horlogères ne sont pas seules à afficher un large sourire. La bonne santé de l'horlogerie profite aussi aux exposants actifs dans les branches «annexes». Tour d'horizon en compagnie de quelques entreprises jurassiennes.

Willemin-Macodel SA est à Bâle depuis toujours

Fabricant de machines-outils, Willemin-Macodel SA confirme avoir connu une évolution très favorable ces dernières années. L'entreprise de Bassecourt a réalisé un chiffre d'affaires de 47 millions de

francs en 2005. Elle espère le faire passer à 54 millions en 2006, une année qui s'annonce encore une fois excellente. «Nous avons plusieurs nouveaux produits en phase de développement, ce qui nous permet d'être optimistes», déclare Blaise Haegeli, directeur général.

Un tiers des machines produites dans la Haute-Sorne est destiné à l'horlogerie, le reste allant principalement dans les domaines du médical et de l'aérospatiale. «Depuis deux ans, l'horlogerie tourne à plein régime. La part de ce secteur dans l'ensemble de nos activités a donc légèrement augmenté», observe le directeur général. Par conséquent, «Baselworld est un rendez-vous à ne pas manquer. D'ailleurs nous ne l'avons jamais manqué.» Fondée en 1974, Willemin-Macodel participe à sa 32^e foire consécutive.

La firme vadaise est présente sur des salons partout dans le monde, de Chicago à Paris en passant par Moscou. Il est vrai qu'elle exporte deux tiers de sa production. Willemin-Macodel emploie 145 personnes à Bassecourt et 25 dans ses filiales à l'étranger, des chiffres qui ont sensiblement augmenté ces dernières années.

Crevoisier SA veut se faire connaître à l'étranger

Autre fabricant de machines-outils, Crevoisier SA profite lui aussi du succès de l'horlogerie, vers laquelle 90% de sa production est orientée. «Les affaires sont très bonnes, il ne faut pas le cacher», lâche l'administrateur Philippe Crevoisier. Le développement de l'entreprise a permis de consolider l'effectif ces dernières années, si bien que 35 personnes sont aujourd'hui employées aux Genevez. Là également, les prévisions pour l'année en cours sont qualifiées d'«excellentes».

Fondée en 1966, Crevoisier SA participe pour la quatrième fois au grand rendez-vous mondial de l'horlogerie. «On vient à Baselworld pour se faire connaître à l'étranger», explique l'administrateur. «Les retombées ne sont pas chiffrables, mais elles sont là.»

De toute manière, Philippe Crevoisier se plie à l'adage qui circule parmi les exposants de Baselworld: «Quand on a décidé de venir à Bâle, il faut y rester. Si on ne venait plus, les clients se poseraient des questions.»



Au salon de l'horlogerie à Bâle, on n'expose pas seulement de jolies petites montres, mais aussi de grandes et sophistiquées machines.

PHOTO DR

Horia à Courtételle: un petit parmi les grands

■ Beaucoup d'entreprises présentes à Baselworld comptent plusieurs dizaines, certaines voire milliers d'employés. Mais on trouve aussi des exposants de taille plus modeste. Ils ne sont pas moins heureux. Dans le monde merveilleux de l'horlogerie, il n'y a pas besoin d'être grand pour avoir de la réussite. Directeurs de l'entreprise Horia SA à Courtételle, Philippe Maître et Jean-Claude Beuchat en sont la par-

faite illustration. Depuis 1989, ils produisent des instruments destinés aux horlogers: outillage, matériel didactique pour les écoles d'horlogerie, instruments pour le service après-vente, etc. Le chiffre d'affaires a passé de 128 000 francs au début de l'aventure à 1,9 million aujourd'hui. Horia offre du travail à neuf personnes. Toutes les grandes marques et toutes les écoles d'horlogerie ont recours à ses services. L'exercice 2005 a

été excellent et les premiers mois de cette année sont encore meilleurs. Il n'est pas rare qu'Horia refuse des commandes. Plutôt que de développer leur affaire, les deux directeurs préfèrent conserver les avantages d'une petite entreprise: flexibilité, souplesse, rapidité d'exécution, simplification des contacts, personnalisation rapide des produits, etc. Sans oublier... moins de soucis pour les patrons. A noter

que Horia ne fabrique que très peu de produits standards. La plupart de sa production est personnalisée, selon les désirs du client. A Bâle, l'entreprise n'expose donc qu'une infime partie de son savoir-faire. De dimension modeste, son stand sert avant tout à entretenir les contacts avec les clients. Des contacts plutôt onéreux: la présence à Baselworld coûte plus de 20 000 francs à l'entreprise. (dr)

Des machines ou des montres, qu'est-ce qui coûte le plus cher?

L'image la plus répandue de Baselworld est celle du Hall of dreams, où le visiteur découvre de petites montres exposées dans des stands – devrait-on écrire *palais*? – aussi gigantesques que somptueux. Mais Baselworld, c'est aussi de très grandes machines exposées sur des stands de dimensions plus modestes.

Les machines-outils présentées dans le Hall of innovations sont exposées avec sobriété. Mais il ne faut pas s'y méprendre: elles sont aussi chères que des montres de

très haut de gamme produites en série limitée. Exemple: une machine conçue par Willemin-Macodel coûte entre 200 000 et 500 000 francs.

Il est vrai que ces engins ont un point commun avec les garde-temps dont elles produisent les composants: elles sont d'une grande qualité. «Il s'agit de machines de très haute précision. Quand on parle des hauteurs et des entre-axes, ça se mesure en microns. C'est la caractéristique de ces machines. Elles doivent répondre aux

exigences des fabricants de montres de très haut de gamme», explique Blaise Haegeli.

A l'instar des marques horlogères, les concepteurs de machines-outils profitent de Baselworld pour dévoiler leurs dernières créations, toujours plus sophistiquées. C'est ainsi que Willemin-Macodel présente les centres d'usinage W-408MTV et W-508MT. De son côté, l'entreprise Crevoisier expose la C-400, une machine de terminaison multifonctions et évolutive. (dr)